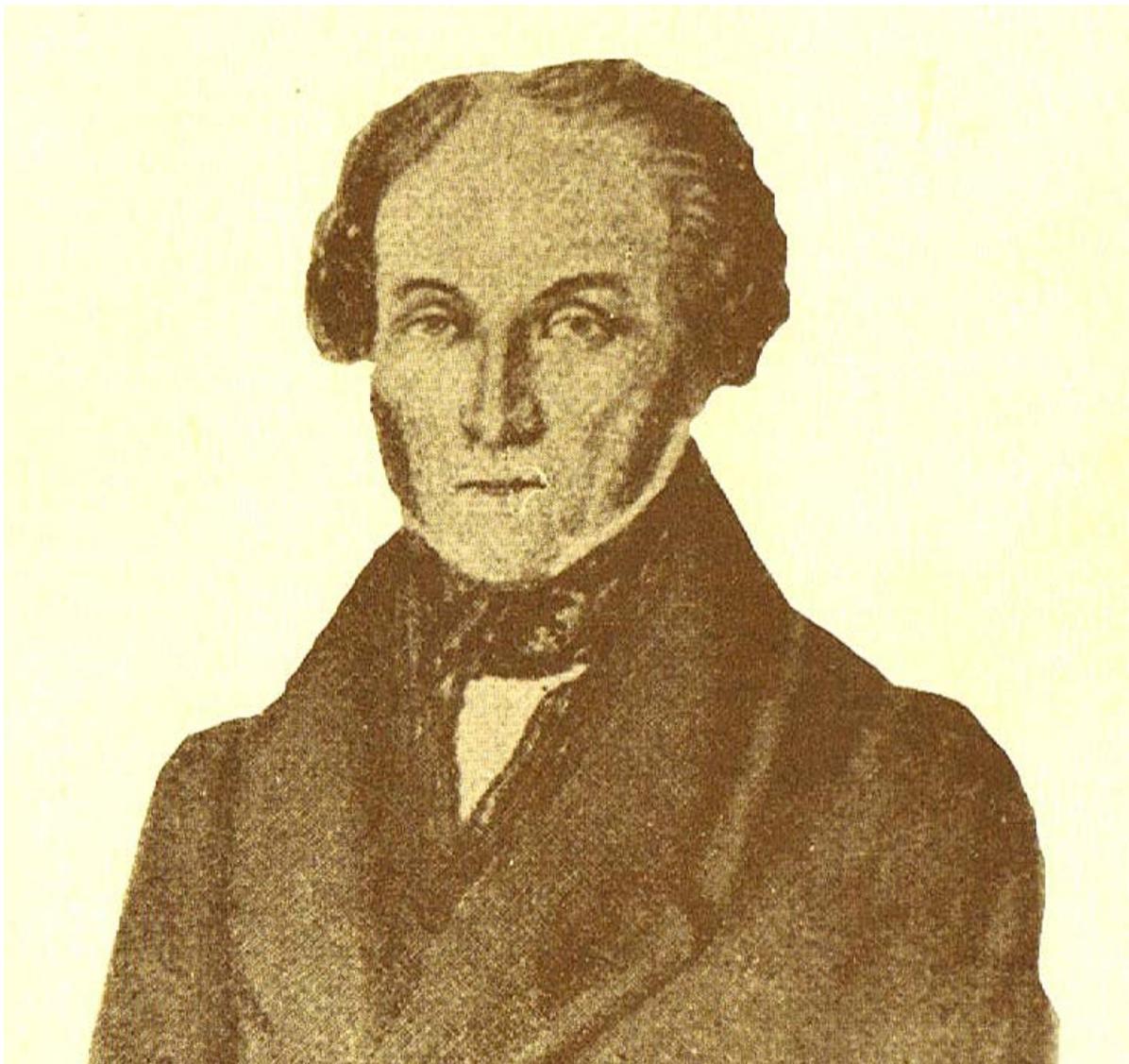


Auteur anonyme

**NOTICE HISTORIQUE SUR LA MANUFACTURE
D'HORLOGERIE DE LA MAISON LOUIS AUDEMARS
FONDEE EN 1811 AU BRASSUS**

1873



Introduction

On ne saura probablement jamais qui a réellement écrit cette notice, puisque son texte n'en est pas signé. On peut toutefois raisonnablement supposer que l'un des huit fils de Louis Audemars le fondateur, s'en chargea.

Il s'agit ici de la toute première monographie consacrée à une maison d'horlogerie combière. Elle concerne l'une des plus anciennes entreprises d'horlogerie de la Vallée.

La datation de cette notice pose un sacré problème. On peut lire sur la page de couverture la date de 1873. Il semble presque impossible qu'un typographe se soit trompé. Au terme de l'exposé on retrouve cette même date de 1873. Cette fois-ci il y a preuve manifeste que réellement ce texte a été publié en 1873. Et pourtant, chose curieuse, aucune date de cet écrit ou de la liste des médailles obtenues ne va au-delà de 1863, tandis que l'on peut bien supposer que la maison n'allait pas s'arrêter à cette date butoir pour désormais ne plus cueillir jamais aucun laurier en l'espace de 10 ans.

D'autre part encore Lucien Reymond, dans sa première notice de 1864, p. 79, en rapport avec une étude sur l'industrie horlogère de notre région, dit ceci : « *Les détails historiques du développement de cette belle industrie m'ont été donnés par M. Antoine LeCoultre et par un écrit publié en 1863 par la maison Louis Audemars* ». Cela prouve à l'évidence l'existence de la notice sur la maison Audemars déjà en 1863. Il faut donc penser qu'il y a eu deux éditions de ce texte, avec cependant une interrogation, et de taille, qui n'obtint jamais aucune réponse : comment se fait-il que lors de la réédition d'un texte dix ans après qu'il ait paru pour la première fois, l'on ne réactualise pas une liste de médailles ? Ce n'aurait pas été trop compliqué ce nous semble.

On le voit donc, l'année de cette publication pose problème. On ne saurait pas en dire plus.

Pour quant à Louis Audemars, on pourra compléter la matière de cette notice avec celle proposée par plusieurs autres ouvrages qui devraient pouvoir figurer ici, dont le principal¹.

¹ Développement de l'industrie horlogère, 1926 – Notice historique sur la famille Audemars, 1928 – Histoire du Brassus, 1996 -.

On prendra connaissance en finale de deux notices, l'une parue dans l'Almanach du Val de Joux de 1896 et l'autre constituant l'une des fiches de la Paroisse du Brassus.

La reproduction d'un tableau représentant Louis Audemars figure sur la page de couverture. Austérité évidente, voilà un digne représentant de ces lointains ancêtres ayant fui la France devenue hostile aux protestants pour gagner cette terre voisine, le Pays de Vaud, qui allait être leur nouvelle patrie. Sur ce sujet nos historiques locaux regorgent de renseignements de tous ordres.

Nous vous souhaitons d'agréables découvertes.

Les Charbonnières, le 1^{er} septembre 2006 :

Rémy Rochat

NOTICE HISTORIQUE
SUR LA
MANUFACTURE D'HORLOGERIE

DE LA MAISON

LOUIS AUDEMARS

fondée en 1811

AU BRASSUS
CANTON DE VAUD (Suisse).



LAUSANNE
IMPRIMERIE L. CORBAZ & COMP.

1873

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA

MANUFACTURE D'HORLOGERIE

DE LA MAISON

LOUIS AUDEMARS

fondée en 1811

AU BRASSUS

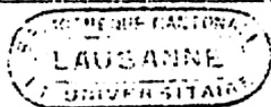
CANTON DE VAUD (Suisse).



LAUSANNE

IMPRIMERIE L. CORBAZ & COMP.

—
1873



MÉDAILLES OBTENUES

PAR

LOUIS AUDEMARS

I.

MÉDAILLE DE 1^{re} CLASSE
à Londres en 1851.

II.

MÉDAILLE DE BRONZE
à New-York en 1853.

III.

MÉDAILLE DE 1^{re} CLASSE
à Paris en 1855.

IV.

MÉDAILLE D'HONNEUR DE 1^{re} CLASSE
de l'Académie nationale française, 1856.

V.

MÉDAILLE D'HONNEUR DE 1^{re} CLASSE
à Londres en 1862.

VI.

MÉDAILLE D'HONNEUR DE 1^{re} CLASSE
de l'Académie nationale française, 1863.

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA

MANUFACTURE D'HORLOGERIE

DE LA MAISON

LOUIS AUBEMARS

— 1848 —

Le Brassus est l'un des nombreux villages dont est parsemée la vallée du lac de Joux, située à l'extrémité occidentale du canton de Vaud et de la Suisse, entre les deux chaînons les plus élevés du Jura.

C'est dans cette vallée que, vers le milieu du siècle dernier, une population d'environ quatre mille habitants vivait chétivement de la fabrication des fromages, de l'exploitation des forêts et de quelques autres produits d'un sol pauvre que l'âpreté du climat n'est guère propre à fertiliser. La restriction forcément amenée, d'un côté, dans l'exploitation des bois, et de l'autre, l'accroissement de la population, faisaient depuis longtemps sentir aux personnes les plus soucieuses de leur avenir et de celui de la contrée, la nécessité d'y introduire quelque industrie nouvelle, pouvant occuper d'une manière avantageuse les bras des habitants, qui trouveraient dans le travail des ressources sans lesquelles ils n'avaient en perspective que la misère ou l'émigration.

C'est sous l'influence de réflexions de cette nature que, dès 1740, quelques jeunes gens bien inspirés, entrevoyant un meilleur avenir dans l'industrie horlogère, allèrent au dehors apprendre à faire les premières parties de la montre.

De retour dans leurs montagnes, ces horlogers eurent immédiatement des difficultés avec les maîtrises, qui tentèrent d'obtenir le triste privilège d'étouffer au berceau l'industrie qui devait plus tard succéder à leur organisation. Ils durent obligatoirement se former en maîtrise, au mois de septembre 1756, mais ils eurent toujours pour but le progrès de l'art et jamais l'exploitation de leur privilège, car ils obtinrent à différentes époques des modifications à leurs règlements, afin de faciliter les apprentissages, surtout en les rendant moins onéreux.

L'abolition de leur maîtrise fut décrétée le 6 mars 1776; au lieu de laisser périr leur art dans cette laborieuse transformation industrielle, les horlogers du Brassus saluèrent l'ère de l'indépendance et s'empressèrent de recueillir la succession de leurs devanciers, d'en réunir les matériaux et de les classer, afin de conserver toutes ces merveilleuses complications mécaniques connues sous le nom de *cadraures*¹ qu'ils surent appliquer si habilement aux différents systèmes des Berthoud, des Le Roy, des Lépine et des Breguet.

Louis Audemars naquit en 1782; devenu orphelin, il quitta l'école à l'âge de seize ans et commença son apprentissage d'horlogerie par un cours de *blancs* ou *ébauches* de montres.

Il montra dès le début une aptitude remarquable. Pendant le cours de *cadraures* qui suivit le premier cours de *blancs*, sa vocation se manifesta par une habileté d'autant plus extraordinaire qu'il apportait dans ses travaux un fini d'exécution qui marqua un progrès dans l'école d'horlogerie de ce temps-là.

¹ Mécanisme des montres sonnant les heures.

Dans l'année 1811, les horlogers les plus avancés de cette école, qui, pour l'écoulement de leurs produits, avaient de fréquentes relations avec les Genevois, prirent la résolution d'aller s'établir à Genève, où ils contribuèrent puissamment à transformer la fabrication des montres à roue de rencontre qui s'y faisaient.

C'est à cette époque que Louis Audemars fonda sa manufacture d'ébauches, de pignons et de cadratures, en reprenant la suite de l'établissement de son beau-frère, Philippe-Samuel Meylan, qui était le praticien le plus expert dans l'exécution de toute espèce de *cadratures*, ainsi que pour toutes les combinaisons du *calibre* ou plan de la montre. S'il favorisa Genève de son grand talent, ses directions ne firent jamais défaut à l'industrie de son pays natal.

Un autre beau-frère de Louis Audemars fonda, comme genre, la première maison d'horlogerie de Genève. Emule de Breguet, sous le rapport de l'exécution, Louis Lecoultre fut l'admirateur le plus enthousiaste des fécondes et admirables combinaisons de ce grand artiste. Ce fut par l'intermédiaire de ce beau-frère que Louis Audemars procéda à la réforme des *calibres*, d'après les principes et le système de Breguet.

C'était une bonne fortune pour l'industrie des ébauches de montres, car, par la suite, Louis Audemars traça le calibre Breguet dans toutes les dimensions, le soumit à toutes les hauteurs, lui donna toutes les formes, suivant le caprice de la mode, le disposa pour tous les genres de *secondes*, coulées, mortes, indépendantes, et lui appliqua non-seulement les belles cadratures à trois vis, de Breguet, mais encore toutes les *sonneries* connues.

C'est par de tels travaux que Louis Audemars se plaça promptement au premier rang parmi les fabricants d'hor-

logerie en *blancs*, qui fournissaient les maisons de Genève et les autres fabriques de montres.

Quelques années plus tard, deux horlogers rentraient au Brassus, après avoir appris à Genève la partie du *finissage*, qui fut enseignée à plusieurs ouvriers, sous les auspices de Louis Audemars, et, en quelques années, cette partie, qui faisait le complément du mouvement en blanc, avait pris toute l'extension désirée.

Ce nouveau pas ne pouvait être le dernier. Après qu'il fut accompli, il se passa cependant un certain laps de temps sans qu'aucune phase nouvelle vint se produire dans le mouvement industriel de la contrée. A part l'accroissement du nombre des ouvriers et la fabrication des échappements à cylindre, qui y fut introduite dans des limites restreintes, la manufacture d'horlogerie demeura presque stationnaire jusqu'à l'année 1832.

Ce fut alors que Louis Audemars et ses fils, dont plusieurs, à cette époque, étaient devenus horlogers, jugèrent opportun de donner à leur fabrication une impulsion nouvelle en l'étendant à toutes les parties qui constituent la montre. Mais cette résolution n'était pas facile à exécuter, surtout avec la détermination bien arrêtée de donner à l'exécution complète des montres le cachet de supériorité qui, jusqu'alors, avait distingué les pièces *en blanc* sorties des ateliers de Louis Audemars.

Pour arriver à ce but, il était indispensable d'obtenir des ouvriers dont le goût, l'habileté et le savoir fussent à la hauteur du genre d'horlogerie de cette maison. Il fallait donc aller à la recherche de la science et l'importer dans le pays.

Personne n'était mieux qualifié pour cette entreprise et personne ne pouvait mieux se prêter à de tels sacrifices que les fils de Louis Audemars.

L'un d'eux partit pour Londres où, durant un long séjour, il fit l'étude de parties nouvelles, tout en travaillant à étendre ses connaissances générales en horlogerie; au bout de ce temps, il rentra à la maison et instruisit plusieurs ouvriers dans la partie du repassage des pièces en *blanc*¹.

Un autre fils alla à Fleurier pour faire l'apprentissage des échappements Duplex, partie dans laquelle, à son retour au Brassus, il fit plusieurs élèves.

En 1839, un troisième fils se rendit au Locle, où il consacra trois années à l'étude approfondie de divers genres d'échappement, notamment des échappements à ancre et à détente, puis il vint communiquer ses connaissances à plusieurs ouvriers de la maison.

Ensuite il alla à Genève, suivre un cours de *repassage* et étudier à fond le *réglage* des montres. Rentré définitivement dans l'année 1848, il forma de nouveaux *repassseurs* et concourut par l'ensemble de ses connaissances à la fabrication complète des montres.

A cette époque, malgré la perte de son chef et fondateur, qu'en 1833 la mort avait enlevé à sa famille et à son pays, la maison de Louis Audemars, composée de huit frères, tous horlogers, se trouvait en possession de tous les éléments essentiels qu'exige l'établissement complet des montres, éléments acquis par sa persévérance et son propre travail. Toutes les parties qui constituent la montre avaient été apprises au dehors par les membres de la famille et enseignées par eux-mêmes aux ouvriers du pays.

A partir de l'année 1848, la maison de Louis Audemars qui, jusqu'alors, n'avait fourni que des mouvements de

¹ C'est des mains de ce fils Audemars qu'est sorti le *pistolet microscopique* qui fut considéré comme l'une des merveilles de l'Exposition universelle de Londres en 1851, pistolet composé de 22 pièces fonctionnant parfaitement et dont le poids ne dépassait pas un demi-grain (32 milligrammes).

montres, avec échappements *plantés*, put livrer au commerce des montres terminées et prêtes pour la vente; depuis les montres simples aux montres de précision et aux montres de fantaisie les plus extraordinaires et les plus compliquées, telles que celles qui, dans de précédents concours, lui ont valu les distinctions les plus honorables.

Pendant quelques années, la maison de Louis Audemars dut avoir recours à d'autres fabriques pour quelques parties se rattachant à l'achèvement des montres.

Ces lacunes furent comblées, essentiellement en vue d'obtenir le perfectionnement du travail dans ces parties et une supériorité égale à celle des autres qui ont toujours fait distinguer les produits de cette maison. En complétant le nombre des repasseurs et des régleurs qui lui étaient nécessaires, elle a pourvu, au moyen d'apprentissages qu'elle a fait faire au dehors, à l'introduction dans sa manufacture, de doreurs, monteurs de boîtes, emboîteurs, poseurs de cadrans, etc., etc.

Son établissement se trouve donc disposé de telle sorte que, depuis le tracé du *calibre* ou plan sur lequel elles doivent être construites, jusqu'à la dernière *main-d'œuvre* et au *réglage définitif*, toutes les montres que la maison de Louis Audemars livre au commerce sont faites dans ses ateliers ou par les ouvriers qu'elle a instruits et qui sont sous sa surveillance et sa direction immédiate. — On comprend facilement qu'une telle organisation, qui ne se rencontre dans aucun autre établissement d'horlogerie, ne soit pas étrangère aux beaux résultats obtenus.

Les machines qui divisent, fendent et arrondissent tous les genres d'engrenages, taillent les pièces dentées des cadratures, les assortiments d'échappement, enfin tous les outils nécessaires à la précision des fonctions, sont utilisés dans cette manufacture. Mais toute machine qui enchaîne à un seul genre de montres et qui tend à supprimer l'horloger

en le transformant en moteur est rigoureusement exclue de l'établissement créé par Louis Audemars. Les continuateurs de ses œuvres pensent que c'est en formant des artistes par de bons apprentissages, dans toutes les parties de l'horlogerie, que les localités manufacturières éviteront de voir leur industrie périliter.

Ils considèrent aussi que l'ouvrier horloger, exécutant ses travaux chez lui, au sein de sa famille, instruisant lui-même et facilement ses enfants dans les principes pratiques de l'horlogerie, conserve une indépendance favorable à son initiative privée. Cet ouvrier, en effet, n'est pas astreint, comme l'ouvrier des grands ateliers de fabrique, à un règlement dont le joug pèse sur son esprit. Sa liberté individuelle subsiste dans toute son intégrité; son avenir, son travail ne dépendent pas des machines de l'atelier, sans le secours desquelles l'ouvrier de fabrique ne peut rien produire. Les fils, les filles, travaillant aux côtés de leurs parents, sont élevés dans le respect de la famille; la morale privée et publique se conserve pure et chaque nouvelle génération dirigée ainsi vers le bien, fournit des citoyens utiles à leurs semblables et à leur pays.

Pour terminer cette notice, il nous reste à dire que, malgré les vides regrettables causés par la mort dans la famille de Louis Audemars, ses fils encore vivants ainsi que ses petits-fils, continuent les traditions du fondateur de la maison. Chaque année voit un de ses nombreux descendants apporter au siège de la fabrication le tribut des connaissances acquises dans de longues et sérieuses études professionnelles. La réunion progressive de ces jeunes praticiens donne une force, une impulsion nouvelles à la production de l'horlogerie artistique de tous genres dont les spécimens figurent à l'Exposition universelle de Vienne.

Depuis les grands concours industriels de Londres 1851,

New-York 1853, Paris 1855 et Londres 1862, auxquels la maison de Louis Audemars a pris une part très remarquée, des améliorations importantes ont été apportées dans les produits de son industrie; des combinaisons mécaniques remarquables ont été obtenues et indiquent de grands progrès accomplis. — La réunion de presque toutes les fonctions connues en horlogerie, dans une seule montre, donne la preuve des efforts soutenus, des travaux sérieux de la maison de Louis Audemars.

BRASSUS, le 1^{er} mai 1873.



NOTA

Indépendamment des perfectionnements considérables apportés dans l'exécution des montres de tous genres, la maison de Louis Audemars est l'inventeur des spécialités suivantes :

1^o Du *remontoir et mise à l'heure au pendant*, moderne; la première pièce possédant ce système, finie en blanc, fut livrée le 25 mars 1838.

Depuis, il y a été introduit divers perfectionnements. Une montre dans laquelle le mécanisme du remontoir était construit d'après le système généralement admis aujourd'hui figurait dans la vitrine de Louis Audemars à l'Exposition universelle de Londres, 1851.

La première pièce à *deux barillets se remontant au pendant*, établie par la maison de Louis Audemars et finie en blanc, fut terminée le 13 septembre 1849. Une montre à *grande sonnerie en passant*, avec ce système de remontoir, figurait aussi dans sa vitrine à l'Exposition de Londres, 1851.

2^o Du *remontoir et mise à l'heure au pendant*, pour montre chronomètre à fusée, *se dégageant de lui-même* lorsque le ressort est entièrement remonté et que le doigt d'arrêt produit son effet. Ce système date de l'année 1800.

3^o Des *montres à trois barillets se remontant au pendant*. La première pièce de ce genre fut construite en 1807. La montre *extra-compliquée* qui figure à l'Exposition de Vienne, sous n^o 10834, possède ce système de remontoir.

4^o Du *quantième perpétuel* sans aiguille rétrograde. Ce système est de beaucoup préférable aux autres, en ce qu'il a plus de sûreté, qu'il est moins coûteux et qu'il permet de voir, au premier coup d'œil, dans quelle année de la période bissextile on se trouve.

Un avantage sérieux que ce mécanisme présente sur les autres, c'est que, si le propriétaire de la montre la laisse arrêter, il peut remettre le quantième à sa place avec la plus grande facilité sans le secours d'un horloger.

Cette invention date de l'année 1800.

5^o De la *montre à longitudes* ou montre de voyage. Avec cette montre, le voyageur peut conserver l'heure du lieu d'où il est parti, en ayant aussi celle du lieu où il se rend.

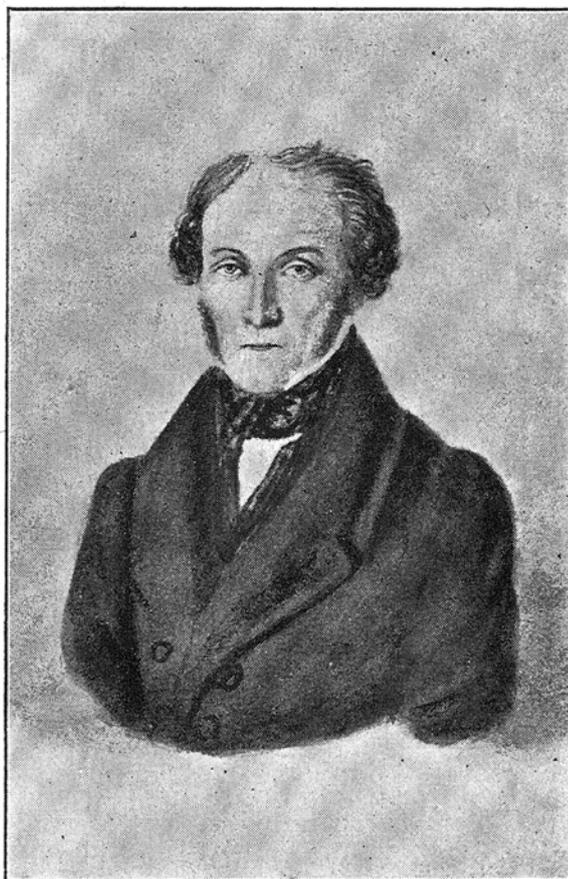
Exemple : Le possesseur d'une montre à longitudes, partant de Vienne à midi pour se rendre à Paris et désirant connaître l'heure de cette dernière ville pendant la durée de son voyage, fait mouvoir l'aiguille du cadran, qui porte le nom des villes, jusqu'au mot :

Paris. Ce cadran indiquera alors 11 heures 4 minutes, soit un retard de 56 minutes sur l'heure de Vienne, différence exacte de l'heure entre ces deux villes.

Le cadran des villes indique toutes les principales villes d'Europe et on peut en faire le choix, à la volonté du commettant.

On peut voir ce système, d'une invention toute récente, appliqué aux montres les plus compliquées, dans la vitrine de la maison de Louis Audemars, à l'Exposition universelle de Vienne.





Louis Audemars.

Louis Audemars dont nous donnons ci-dessus le portrait est le fondateur de la grande maison d'horlogerie de ce nom. Il naquit au Brassus en 1782 et montra dès le début de son apprentissage d'horlogerie de rares aptitudes et une adresse remarquable.

Dès 1811, reprenant la suite de l'établissement de son beau-frère, Philippe-Samuel Meylan, il fonda sa manufacture d'ébauches, de pignons et cadratures.

Louis Audemars traça le calibre Breguet dans toutes les hauteurs, lui donna toutes les formes suivant le caprice de la mode; le disposa pour tous les genres de secondes, coulées, mortes, indépendantes, lui appliqua les belles cadratures à trois vis de Breguet et aussi toutes les sonneries connues.

De tels travaux le placèrent au premier rang des fabricants d'horlogerie et son nom fut rapidement connu.

Plus tard Louis Audemars, secondé par ses fils, devenus eux aussi de bons horlogers après avoir été au dehors conquérir les connaissances qui manquaient encore dans la contrée, introduisit les parties des échappements et du repassage et forma pour ce travail de bons ouvriers. Malgré la perte de son chef, survenue en 1833, la maison put livrer au commerce, dès 1848, des montres entièrement terminées dans le pays, depuis la plus simple à la plus compliquée, ce qui lui valu dans plusieurs expositions les premières récompenses.

Nous ne pouvons relater ici les chefs-d'œuvre fournis par cette maison, dont la réputation est universelle. Constatons simplement que toujours elle employa son activité à maintenir, par un travail bien fini, dans notre contrée, la juste réputation de la montre soignée.

C'est bien là ce que les descendants de Louis Audemars, qui, dès 1885 se subdivisèrent en trois maisons, sous les raisons sociales suivantes :

*Louis Audemars fils,
François Audemars fils,
Audemars frères,*

s'efforcent de faire, travaillant ainsi à conserver pour notre contrée une source de travail rémunérateur, tout en faisant de l'ouvrier non une machine mais un artiste.



LOUIS-BENJAMIN AUDEMARS

Il naquit au lieu dit « Derrière les Grandes Roches » le 24 mai 1782. La fréquentation de l'école primaire très courte lui permit tout de même de suivre un apprentissage chez Philippe-Samuel Meylan. Cet excellent horloger, qui devint son beau-frère par la suite, lui laissa son atelier lors de son départ pour Genève.

Louis Audemars fonda une petite manufacture d'ébauches, de pignons et de mécanismes. Grâce aux efforts constants de son chef, la Maison Audemars acquit de plus en plus de renom. Très exigeant et acharné au travail, Audemars eut la sagesse d'entretenir des relations fructueuses avec des horlogers réputés ; plusieurs de ses ouvriers furent formés à Genève par Henri Golay « de la forge » sur des parties très délicates ou peu connues.

Jouissant bientôt d'une position très enviable parmi les fabricants d'horlogerie en blanc (intérieur de la montre), Louis Audemars caressait un rêve très cher : produire la montre complète à la Vallée.

En 1825, après avoir appris la terminaison de la montre, plusieurs ouvriers revinrent au Brassus travailler pour son compte ; ils apportèrent un complément précieux à la fabrication des mouvements.

Avec la collaboration d'un autre beau-frère, Louis Lecoultre, Genevois d'adoption lui aussi, il procéda à la réforme des calibres d'après les principes énoncés par un illustre horloger, le fameux Bréguet.

Enfin, plusieurs de ses succès bénéficièrent incontestablement de l'apport génial d'Henri Golay « de la forge » et de Louis-Elisée Piguet ; ces deux hommes, auteurs de simplifications successives du mécanisme

des montres à grande sonnerie, facilitèrent l'introduction du remontoir au pendant aux horlogers du Brassus.

Si la tâche était lourde sur le plan professionnel, elle l'était guère moins sur le plan familial. Julie Lecoultré, puis Louise Reymond, lui avaient donné quinze enfants ; à part trois, morts peu après leur naissance, tous les autres se marièrent. Les huit fils, envoyés se former à l'extérieur de la Vallée, à l'étranger même, acquirent de solides connaissances horlogères.

Il restait peu de temps à Louis Audemars pour participer aux affaires de son village ; il fut cependant l'un des fondateurs du Cercle des Amis du Brassus, créé en 1826.

Il ne vit hélas pas le couronnement de tant d'années d'efforts : il mourut en effet le 21 mai 1833, laissant derrière lui une entreprise au rôle moteur dans le développement économique de notre localité. C'est la Maison Audemars qui, le 25 mars 1838, fut l'une des premières de Suisse à livrer des montres avec remontoir et mise à l'heure au pendant. Jusqu'alors, on ne connaissait que les montres se remontant avec une clé. Sous l'impulsion de ses fils, plus particulièrement des deux aînés François et Auguste (colonel fédéral), cette grande manufacture d'horlogerie se verra attribuer des distinctions élogieuses à l'occasion de plusieurs grandes expositions internationales. Après trois quarts de siècle de prospérité, elle sera morcelée en 1885 en trois établissements : Louis Audemars, François Audemars Fils et Audemars Frères.



Louis-Benjamin Audemars